

s a i s o n 0 6 / 0 7

MC 93
bobigny

grande salle Oleg Efremov du 5 mars au 3 avril 2007

Le songe d'une nuit d'été

William Shakespeare / Jean-Michel Rabeux



© Michel Gantner

Jean-Michel Rabeux

Jean-Michel Rabeux s'engagea dans des études de philosophie avant de s'intéresser au théâtre, comme comédien d'abord, puis très vite comme metteur en scène et auteur. Un parcours qui le mène de Racine à Copi traversant l'œuvre de Molière, Marivaux, Labiche, Durif, Ristat, Pirandello aussi bien que les textes de Sade et de Genet, mêlant classiques et contemporains, revendiquant, à travers cet éclectisme, un théâtre questionneur et décapant. Un théâtre où la puissance des mots, supports de la pensée, de la réflexion, de l'émotion et du désir, n'est rien sans la puissance des corps, exposés non par la volonté de provocation gratuite mais, par la nécessité de faire participer l'éros à la représentation théâtrale sur laquelle plane l'ombre de la mort. Ce théâtre traite des corps sur scène comme le ferait un peintre sur sa toile transfigurant la nudité crue de ses modèles (Rembrandt, Vélasquez, Bacon).

Cette préoccupation de la "représentation" du lien intime corps-esprit se retrouve dans l'œuvre dramatique de Jean-Michel Rabeux de *Déshabillages*, sa première pièce (1983) à *L'Eloge de la pornographie* (1987) en passant par *Légèrement sanglant* (1991) et *Nous nous aimons tellement* ou *Le Ventre*. Il est l'auteur de *Les Charmilles et les morts*. Toujours un questionnement sur ce que l'on cache ou sur ce qu'il n'est pas convenable de dévoiler, sur le profondément enfoui qui surgit parfois inopinément nous conduisant dans un même mouvement d'un sentiment d'effroi à un troublant éclat de rire.

Depuis 1976, Jean-Michel Rabeux crée régulièrement des spectacles. Ses mises en scène les plus récentes :

2006 *Emmène-moi au bout du monde !...* de Blaise Cendrars

2005 *Le Sang des Atrides* d'après Eschyle

2004 *Feu l'amour* avec trois pièces de Georges Feydeau : *On purge bébé*, *Léonie est en avance*, *Hortense a dit "j'm'en fous"* ; *Ne te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau

2003 *Déshabillages (Comédie Mortelle)* de Jean-Michel Rabeux

2001-2002 *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, mise en scène de Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna ; *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi

2000 *Le Labyrinthe* de Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna

1999 *Meurtres hors champ* d'Eugène Durif

1998-1999 *Les Enfers Carnaval* de Jean-Michel Rabeux

1997 *Le ventre* de Jean-Michel Rabeux ; *Tentative de Pieta* d'après *L'Ennemi déclaré* de Jean Genet ; *Nous nous aimons tellement* de Jean-Michel Rabeux

En juin 2006, il crée TRANS... qui "n'est pas un festival, mais une fête" au Théâtre du Chaudron. Des metteurs en scène qu'il aime présentent leurs spectacles pendant deux semaines. Une façon pour lui de faire la preuve que la TRANSMission s'opère dans notre art.

Le songe d'une nuit d'été

Texte **William Shakespeare**

Adaptation, mise en scène **Jean-Michel Rabeux**

Scénographie, costumes Pierre-André Weitz

Lumière Jean-Claude Fonkenel

Musique Eric Sterenfield

Assistante à la mise en scène Sophie Rousseau

Assistant à la scénographie Fabien Teigné

Réalisatrice des costumes Nathalie Bègue

avec Corinne Cicolari, Claude Degliame, Hugo Dillon, Thomas Durand, Georges Edmont, Kate France, Frédéric Giroutru, Marc Mériqot, Céline Millat-Baumgartner, Gilles Ostrowsky, Christophe Sauger, Marie Vialle

Coproduction **MC93 Bobigny, Le Théâtre de l'Agora - Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, La Compagnie**

Production déléguée **La Compagnie**

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National, le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque**

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication-DRAC Ile de France.

La Compagnie est soutenue par la Région Ile de France au titre de la permanence artistique et culturelle.

du 5 mars au 3 avril 2007

du lundi au samedi à 20 h 30 - dimanche à 15 h 30

relâche mercredi, jeudi

grande salle Oleg Efremov

Démétrius

Je te dis, je te crie : Je ne t'aime pas ! Je ne t'aimerai jamais.

Héléna

Plus tu le dis, plus je t'aime.

Je suis ton épagneul, Démétrius,

Plus tu me bats, plus je me couche à tes pieds.

Traite-moi comme ton chien,

Repousse-moi, frappe-moi.

Seulement, permets que je te suive comme ton chien.

Le songe d'une nuit d'été, extrait

Le songe d'une nuit d'été est sans doute une des pièces les plus riches de Shakespeare tant au niveau des thèmes abordés que des formes théâtrales qu'elle propose. Avez-vous fait des choix dans votre travail ? Avez-vous privilégié certains univers ?

Inconsciemment probablement, mais consciemment non. J'ai essayé de faire en sorte que tous les niveaux de la pièce soient vivants, présents, interpénétrables et se répondent les uns aux autres. Il faut que tous ces "mondes" cohabitent et s'entremêlent dans le savant désordre initié par Shakespeare. Le monde de la Cour et du pouvoir, d'abord, avec le danger mortel qu'il représente, même s'il est "grotesque". Le monde du merveilleux, du songe à proprement parler, des fées, des reines et rois de la nuit. Celui des amoureux éparpillés les uns au travers des autres, interdits d'amour et puis éperdus d'amour, ou de désir, comme on préfère. Bien sûr le monde des artisans, qui met en dérision et l'amour, et le pouvoir, et la nuit et le théâtre même. Mais en respectant tous ces entremêlements j'ai essayé de les extraire de la sphère de la convention "romantique" pour les amoureux, "ouvriériste" pour les artisans, "kitsch" pour les elfes. Tous les personnages, y compris ces "dieux" qui n'en sont pas, doivent offrir leurs failles véritables, ils doivent témoigner de leur douleur. De la nôtre.

Quelle traduction avez-vous utilisée ?

C'est la première fois que je monte Shakespeare, parce que ce qui m'intéresse dans un texte, au-delà de ses thèmes, c'est la matière textuelle. J'ai monté très peu d'auteurs étrangers à cause de ça. À la lecture des différentes traductions je n'étais pas satisfait de ce que je lisais. Non pas parce qu'elles manquaient de fidélité ou de poésie. Elles ont toutes des qualités, mais elles ne me satisfaisaient pas scéniquement, théâtralement. Elles ne satisfaisaient pas l'urgence, le "ici et maintenant" qu'est une représentation. Donc j'ai décidé d'y aller. Je me suis servi de traductions littérales, ou vieillies, romantiques justement, comme pour m'y opposer et libérer ma propre inventivité. C'est une sorte d'adaptation libre. Je rentre à l'intérieur de Shakespeare, de sa langue, de ses thèmes, et j'en use, j'en abuse. C'est un rapt, un viol, un acte très

incorrect, très peu honnête, pas démocratique, pas déontologique pour un rond, c'est juste amoureux fou. Je suis amoureux fou de la langue de Shakespeare. Bref, je fais comme je peux.

Parmi les thèmes dont nous parlions il y en a un de très présent dans tous les univers, c'est celui du désir. Avez-vous le sentiment qu'il y a pour tous les personnages le besoin de satisfaire leurs désirs avant que ces désirs s'estompent ?

Oui, il y a une urgence. Le "Songe" dont il est question n'est pas seulement le songe dans lequel vont être plongés les jeunes gens drogués par les filtres amoureux des dieux, c'est la totalité de la pièce qui est un songe. Il y a le songe dans le songe, celui des amoureux, comme il y a le théâtre dans le théâtre, celui des artisans. Mais on est livré à un songe sans cesse. Tout est songe. De ceux dont on a peur de s'éveiller tellement ils sont délicieux, on se dépêche d'aller au bout du rêve avant le terrible réveil qui nous remettra dans l'univers du pire, celui où tous les désirs vont sombrer, où tout ce qui a été rêvé, la folie des âmes et des cœurs, va pâlir puis s'effacer à la lumière du jour.

L'érotisme est très présent dans cette pièce ?

C'est érotique dans le sens où tout est mu par le désir, tout est désirable, tout est désiré : le roi et la reine, les artisans, les dieux, la nature entière, la lune, les bêtes, les eaux... C'est en deçà du libertinage je crois, c'est plus près de Villon, de Rabelais et de sa truculence, que de Sade ou de Laclos. C'est plus libre que libertin, c'est joyeux, cruel et vivant. C'est très dur à jouer, le désir, le faire sentir dans la langue autant que dans les corps. Comment faire sentir le sang qui bat violemment dans chaque personnage sans tomber dans le ridicule, sans donner dans la pornographie. Il faut que tout soit présent mais toujours en suspend.

Quand on scrute l'inconscient érotique sur un plateau, il faut le faire d'une façon qui permette d'aller au plus dangereux, sans rémission, mais en laissant à l'imaginaire du spectateur une porte de sortie. Parfois c'est le rire, parfois c'est une extrême délicatesse, parfois c'est la grâce des corps, leur énigme. Shakespeare fait ça et je veux lui être fidèle.

Le désir est aussi un moyen de mettre en cause l'ordre social ?

Oui. C'est ça le théâtre, non? C'est le seul lieu social où le social est mis en cause par l'art. L'art en général met en cause le social, mais quand on lit on est seul face à l'œuvre. Au théâtre on est entouré d'autres humains tout proches dans ce lieu social qui, très étrangement, violemment, dangereusement, avec une force qui pénètre l'imaginaire de façon durable, fracasse toutes les lois sociales. Evidemment il faut un ordre social, mais cette évidence est tellement puissante qu'il faut la remettre en cause en permanence pour que l'on n'aille pas vers cette société où il y a une caméra de surveillance pour quatorze britanniques. On sait le danger qui fait que trop d'ordre fait basculer la société vers un désordre terrible. Le rôle du théâtre est de rappeler à l'ordre ceux qui veulent créer ce désordre là, celui de trop d'ordre. Plus jamais d'étoile jaune, plus jamais de triangle rose, et on est en plein dedans, autrement, mais dedans... Monter *Le songe* est une façon de résister, résister et lutter contre toutes les formes de dictatures, qui se mêlent de nos secrets. C'est une façon de résister contre l'abus que le social exerce sur le singulier.

Le théâtre est fait pour dire non à certaines choses. C'est une utopie, sans doute, mais féroce, résister à ça en allant puiser dans le secret de chacun ce qui échappe au social. Il n'y a pas le Bien d'un côté et le Mal de l'autre, la sauvagerie de l'homme singulier d'un côté, et la mise en ordre harmonieuse de l'homme en société de l'autre. Il faut trouver un équilibre entre ces deux pulsions humaines du trop de sauvage et du trop d'ordre, et le théâtre est le "lieu" de ça. À notre époque il faut questionner très vertement le social, c'est une nécessité impérieuse, une survie. Le poids de la loi augmente, sa puissance technologique envahit, la zone secrète s'amenuise de jour en jour, les prisons sont de plus en plus pleines, les peines de plus en plus lourdes et de plus en plus longues. Il n'y a plus beaucoup de forêts nocturnes où s'échapper... mais cela beaucoup d'entre nous le savent.

Pour en revenir aux artisans, et à leur représentation du théâtre, comment les imaginez vous comme acteurs puisque ce sont eux qui choisissent de devenir comédiens sans aucune injonction du pouvoir ?

Les artisans me font penser aux handicapés acteurs de la compagnie de L'Oiseau Mouche, avec lesquels j'ai travaillé. Ce qui est bouleversant chez eux c'est que leur maladresse laisse apparaître, béante, leur humanité. Ce qui bouleverse le théâtre ce n'est pas le savoir faire d'un acteur mais son humanité, ce qui

passé de sa nature de mortel. C'est sa personne, souffrante, ridicule, touchante, magnifique parce qu'unique, qui m'est essentielle sur le plateau. Moi j'aime la maladresse chez les acteurs, elle me touche souvent plus que leur adresse. Les hommes sont touchants, car ils sont maladroits. Je suis même méfiant face au trop de savoir faire, c'est un masque, il rend commun. J'aime ce mot de Sarah Bernhardt : "C'est un acteur, ce n'est pas un artiste..." Avec les artisans la difficulté c'est que le travail de clown doit être méticuleux, extrêmement précis, mécanique presque, mais en même temps derrière cela, ou devant, il doit demeurer des êtres humains. C'est l'art de l'acteur à son comble.

Comme il est indiqué dans le titre même de la pièce toute cette aventure se passe la nuit ? Quel est pour vous son rôle, son statut ?

La nuit du *Songe* est aussi vraisemblable que celle que l'on trouve dans les contes... La nuit est ici la métaphore de l'ombre, mais de l'ombre portée que l'acteur, comme le personnage, comme nous tous, a en lui. C'est l'endroit de la liberté, de l'éros, c'est l'endroit où la loi est remise en cause ou plus exactement "oubliée"... C'est la nuit des boîtes, des bars, des travestis, des backrooms, des théâtres, celle des noctambules. Cette nuit du *Songe* est vraiment le contraire du jour, comme l'amour est le contraire de la loi et la passion le contraire de la raison. La lune de cette nuit-là ce sera une boule tango... une énorme boule tango... C'est une nuit électrique, la voûte céleste se reflétera sur un sol en miroir. Notre nuit sera celle de la Voie lactée.

Peut-on dire que *Le Songe* est une pièce païenne ?

Oui c'est très païen. C'est à côté du monothéisme. Shakespeare, et c'est son génie, parvient à échapper à la dualité morale, à la pensée monolithique du monothéisme. C'est très mythologique, en dehors du fait que cela se passe à Athènes, une sorte d'Athènes, tout est imprégné de cette culture polythéiste... Ovide et ses "Métamorphoses", mais Aristophane, Lucrèce... C'est une pièce des yeux, du danger mortel des yeux. C'est dionysiaque, le dieu des yeux. Il y a aussi un lien avec le monde surnaturel dans lequel vivait encore les anglais de l'époque shakespearienne, celui des fêtes rurales pré-chrétiennes peuplées d'êtres magiques. C'est avant l'invention de Dieu, l'Unique. Quel homme !

*Entretien avec Jean-Michel Rabeux,
réalisé par Jean-François Perrier, novembre 2006*

C'est érotique dans le sens où tout est mu par le désir, tout est désirable, tout est désiré : le roi et la reine, les artisans, les dieux, la nature entière, la lune, les bêtes, les eaux... J.-M. Rabeux

**Le théâtre est fait pour dire non à certaines choses.
C'est une utopie, sans doute, mais féroce,
résister à ça en allant puiser dans le secret de chacun
ce qui échappe au social.**

J.-M. Rabeux

J'aime les songes. Tous mes spectacles sont des songes tendus vers les spectateurs, comme on tend les bras.

Par songe je veux dire TERRA INCOGNITA où l'homme s'évade des interdits, des bienséances, de la mort même, puisqu'au théâtre, comme en songe, on ressuscite. Par Songe je veux dire pays des plaisirs, ce qui en nous échappe à notre raison, plonge dans les forêts de l'enfance, bruissantes de désordres, de voluptés, de peurs, de jouissances. Le mot moderne pour cet inconnu c'est l'inconscient.

Le songe d'une nuit d'été est un double rêve, il est le rêve dans le rêve, comme on dit le théâtre dans le théâtre. A l'intérieur du rêve qu'est tout théâtre, s'en joue ici un autre, j'allais dire véritable, qui entraîne tous les personnages au royaume érotique, qu'on peut appeler amoureux si l'on préfère, qu'on peut appeler vital.

Le texte nous dit, nous chante, nous chuchote que la Nuit a toujours raison sur le Jour, que l'Amour a toujours raison sur la loi, que le désir a toujours raison de toutes nos raisons. Pour une fois, sur un de mes plateaux, tout ne concourra qu'à la vie. La Mort, ici, n'existe pas. Alléluia !

J.-M. Rabeux

Corinne Cicolari Au théâtre, elle a joué avec Jean-Michel Rabeux *Tentative de Piéta* de Jean Genet, *Les Enfers Carnavals* de J. M. Rabeux, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *Le Sang des Atrides* d'après Eschyle et également avec Bernard Beuvelot *Fantômas*, *Le 17^{ème} de cavalerie lourde*, *La Dernière ordonnance*, *Après la pluie le beau temps* ; textes de Didier Pataud, *La Cagnotte* de Labiche, *Le Dindon* de Georges Feydeau, *Le Legs* de Marivaux ; avec Albert Simon *La Locandiera* de Goldoni.

En musique, elle a créé plusieurs tours de chants tels que : Tour de chant Pierre Mac Orlan, Tour de Chant avec Big Band Jazz, Tour de chant : paroles de JM Rabeux et musique de Laurence Barrère... En juin 2006, elle a conçu et interprété un tour de chant *Janis Joplin & Jim Morrison a capella* durant le festival Trans... Elle a été la chanteuse du groupe Philéas Frog de 1994 à 1999. Au cinéma, elle a tourné avec Jean-Pierre Marchand et Jean-Pierre Mocky.

Claude Degliame Au théâtre, elle a joué avec Claude Régy *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute ; avec Bruno Bayen *Les Fiancées de la Banlieue* et *Faut-il choisir pour rêver ?*, textes de Bruno Bayen ; avec Jacques Lassalle *L'Heureux stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez *L'Echange* de Paul Claudel ; avec Philippe Adrien *Les Bacchantes* ; d'Olivier Py *L'Apocalypse Joyeuse*.

Depuis toujours, elle travaille avec Jean-Michel Rabeux *La Fausse suivante* de Marivaux, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles*, *L'Eloge de la pornographie*, *Légèrement sanglant*, *Les Charmilles*, *Nous nous aimons tellement* (textes écrits par Jean-Michel Rabeux), *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *Phèdre* de Jean Racine, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello. *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *Déshabillages (Comédie mortelle)* de Jean-Michel Rabeux, *Feu l'Amour !* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Sang des Atrides* d'après Eschyle, et dernièrement *Emmène-moi au bout du monde...* ! de Blaise Cendrars. Elle a mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine.

Hugo Dillon Formé à la Classe Libre des Cours Florent, il a joué dans les mises en scène de Jérémie Le Louet *Macbett* de Ionesco ; avec Jean-Charles Nouveaux *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce ; Jean-François Mariotti *Gabegie* ; avec Courtney Kraus.

Thomas Durand Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Andrzej Sewerin, Muriel Mayette, Joël Jouanneau), il a joué avec Bernard Sobel *Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski ; Benoît Lavigne *Roméo et Juliette* de William Shakespeare ; Alain Olivier *Les Félics m'aiment bien* d'Olivia Rozenthal ; Jean-Pierre Garnier *Les Enfants* d'Edward Bond. Il rencontre Jean-Michel Rabeux lors de l'atelier de 3^{ème} année du Conservatoire : *Le Balcon* ou à peu près d'après Jean Genet. Il met également en scène *Eveil du printemps* adapté librement par J-P. Garnier. Au cinéma, il a tourné avec Jacques Rivette, Jean-Paul Civeyrac et Zabou Breitman.

Georges Edmont Avant d'être comédien, il a été chef sommelier et caviste. Carrière de prestige qui l'a amené à travailler à La Tour d'Argent, chez Fauchon et au restaurant La Seine à New York (de 1957 à 1984).

Il devient assistant à la réalisation pour Jérôme Abenheimer *Sombre printemps* d'Unika Zurn et *Enfant et Roi* d'après le journal d'Heroard. De 1987 à 1989, il suit les cours de Paule Annen qui dirige la compagnie Akminas. Depuis 1989, il est acteur et a joué avec Jean-Michel Rabeux *Les Enfers Carnaval*, *Nous nous aimons tellement*, *Le Vide était presque parfait*, *Le Travail du plâtre*, *Les Charmilles*, *L'Indien* ; textes de Jean-Michel Rabeux et *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux ; avec Serges Noyelle *le Cabaret Nono* ; avec le Styx Théâtre *One days 49* et *Labyrinthe* ; avec Sylvie Reteuna *Le Roi Lear* d'après Shakespeare.

Kate France En Angleterre avec sa compagnie, The Grand Opéra of Oklahoma, elle a créé plusieurs petites formes présentées dans des galeries ou théâtres. En tant que comédienne, elle a travaillé en France, avec Mladen Matéric *Le*

Journal de fête et *Le ciel est loin la terre aussi* ; avec Jean-Michel Rabeux *Le Travail du plâtre*, *Les Charmilles*, *Les Enfers carnaval*, *Déshabillages* (textes de Jean-Michel Rabeux) et *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux. Elle compose la musique de plusieurs de ses spectacles. Elle a mis en scène *Paroles d'oiseaux* avec la compagnie de l'Oiseau Mouche et *Les Chroniques Martiennes* avec le collectif Strangelucid. Au cinéma, elle a réalisé *Le Génie des Lieux*, 9 films en collaboration avec Sylvie Reteuna.

Frédéric Giroutru Après une formation au Conservatoire National de Région de Grenoble, il intègre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg puis la Classe Libre de Florent (classes de Jean-Michel Rabeux et Michel Fau). Il est admis en 2003 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (classes de Dominique Valadié et Daniel Mesguich). Au théâtre, il a joué avec Philippe Sire *Un Cœur faible* de Dostoïevski, avec Michel Fau *Così Fan Tutte* de Mozart, avec Olivier Py *Les Vainqueurs*.

Marc Méricot Après une formation aux Beaux-Arts, il devient professeur d'arts plastiques et illustrateur. Il fréquente le théâtre en tant que décorateur et devient assistant de Jean-Michel Rabeux. La complicité qui les lie l'amène à monter sur le plateau et devenir comédien. Avec Jean-Michel Rabeux il a joué dans *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *Le Vide était presque parfait*, *Le Travail du plâtre*, *Tentatives de Piéta* et *Les Enfers carnaval*, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman. Il travaille également avec Kate France dans *Etrange Lucide* de Kate France et avec Sylvie Reteuna dans *Le Roi Lear* d'après Shakespeare.

Céline Millat-Baumgartner Après une formation de danse classique, elle suit le Cours Florent, classe libre de 1998 à 2001.

Au théâtre, elle a joué avec Jean-Michel Rabeux *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi ; Jean Maqueron *L'Androcée* ; Monica Espina *La Compagnie des Spectres* de Lydie Salvayre ; Thierry de Peretti *Valparaiso* et *Richard II* de William Shakespeare ; Wissam Arbache *Le Château de Cène* ; Frederick Maragnani *Blanche neige* ; Jean de Penge *Le Retour au désert* de Bernard Marie Koltès ; Lucie Berelowitzsch *L'Histoire du Soldat*, *Les Placebos de l'Histoire*. Au cinéma, elle a tourné avec Irène Jouannet et Eduardo di Gregorio.

Gilles Ostrowsky Il est co-fondateur de la compagnie Octavio avec laquelle il a mis en scène et joué dans plusieurs spectacles : *La Porte*, *le Retable*, *le Christ et le Clown*, *Les Caissières sont moches version rue*. Il a par ailleurs travaillé avec Jean-Michel Rabeux, Sylvain Maurice, Catherine Beau et Eugène Durif, Pierre Guillois, Pascale Siméon, Matthew Jocelyn, Olivier Besson, Pierre Blaise (marionnettes).

Christophe Sauger Au théâtre, il a joué avec Jean-Michel Rabeux *Le Sang des Atrides* d'après Eschyle et *Feu l'Amour !* d'après trois pièces de Georges Feydeau et aussi sous la direction de Pierre Hoden *De beaux héros en vérité* de Tchekhov ; de Sandrine Lanno *Le calmant* de Samuel Beckett et *Indices humains* de Philippe Minyana et Stig Dagerman, *Paroles données* de Jon Fosse et Samuel Beckett, *Crimes fantômes* de Jean-Michel Rabeux ; de Jean-Michel Ribes *Amorphe d'Ottoburg* de Jean-Claude Grumberg ; de Laurent Gutmann *Je meurs* de Nathalie Sarraute, *La vie est un songe* de Pedro Calderon, *Le coup de filet* de Bertolt Brecht, *Le Balcon* de Jean Genet ; de Xavier Hollbecq *Der lauf der linge*, *Le livre de Judith* ; mais aussi de Philippe Person, Eram Sobhani ou encore Frédéric Aspisi, et Macha Makeïef.

Marie Vialle Après une formation à l'école de la rue Blanche (ENSATT) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle a joué, au théâtre, sous la direction de Philippe Adrien, Jean-Louis Benoît, Jean-Louis Martinelli, Renaud Cojo, Jacques Nichet, David Lescot, Julie Brochen, Jean-Michel Rabeux. Elle a mis en scène et interprété *Le Nom sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps* de Pascal Quignard. Au cinéma, elle a tourné avec Joseph Morder, Vincent Dietschy, Thomas Bardinnet, Michel Spinoza, Augustin Burger.

MC93 pratique

Réservations

01 41 60 72 72 du lundi au samedi de 11h à 19h

www.mc93.com (paiement totalement sécurisé)

01 41 60 72 78 Réservations relais - Mercedes Planas

Pour vous renseigner et vous accueillir

Communication Valérie Dardenne 01 41 60 72 60

Presse Nathalie Gasser 06 07 78 06 10

Equipe relations publiques

Gaëlle Brynhole 01 41 60 72 74 / Florence Montagne 01 41 60 72 60

Adeline Préaud 01 41 60 72 75 / Mercedes Planas 01 41 60 72 78

Alcide Lebreton 01 41 60 72 79

Relations publiques La Compagnie Vanessa Vallée 01 40 21 36 23

Tarifs

Tarif plein 23 €

Tarifs réduits de 8 € à 17 €

MC93 Bobigny

www.mc93.com

1, boulevard Lénine 93000 Bobigny

BP 71 93002 Bobigny Cedex

Métro : Bobigny / Pablo Picasso



le jeune théâtre national

Le Songe d'une nuit d'été

de William Shakespeare
Adaptation et mise en scène
de Jean-Michel Rabeux



Création et diffusion
à partir de janvier 2007

Partenaires actuels :

La Compagnie, MC 93 – Bobigny,
Théâtre de L' Agora - Scène nationale d'Evry
et de l'Essonne, La Rose des Vents - Scène nationale
de Villeneuve d'Ascq

Production, diffusion :

Clara Rousseau, Séverine Péan (Minijy) :
9, rue de la Pierre Levée – 75011 Paris
Tél. : 01 58 30 77 91 - Fax : 01 58 30 77 92
email : minijy@free.fr

Équipe de réalisation

Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare

Adaptation et mise en scène : Jean-Michel Rabeux

Avec :

Claude Degliame : *Obéron, Thésée*
Frédéric Giroutru : *Titania, Hippolyta*
Kate France : *Puck*
Céline Millat-Baumgartner : *Hermia*
Marie Vialle : *Lysandre*
Hugo Dillon : *Hélène*
Thomas Durand : *Démétrius*
Corinne Cicolari : *Le Mur, une fée*
Georges Edmont : *Thisbé, une fée*
Marc Mérigot : *Le lion, une fée*
Gilles Ostrowsky : *Bottom, une fée*
Christophe Sauger : *Péteur coincide, une fée*

Décor et costumes : Pierre-André Weitz
Lumière : Jean-Claude Fonkenel
Assistanat à la mise en scène : Sophie Rousseau
Musique : En cours

Production déléguée : La Compagnie

Direction de production :
Clara Rousseau (MINIJY),
Assistée de Séverine Péan et Sophie Métrich
9, rue de la Pierre Levée – 75011 Paris
Tél. : 01 58 30 77 91 - Fax : 01 58 30 77 92 - email : minijy@free.fr

Résumé (très résumé) du *Songe d'une nuit d'été*

Thésée, roi d'Athènes, va épouser Hippolyta la très belle amazone qu'il a enlevée de force "avec-son-acquiescement" (Eh oui !) et prépare sa ville à la fête nuptiale.

Egée, père d'Hermia, vient réclamer au roi l'obéissance de sa fille qui ne veut pas épouser Démétrius, parce qu'elle aime Lysandre et en est aimée. Démétrius le cynique, qui veut Hermia, est aimé avec fureur par Héléna, qu'il a séduite puis abandonnée.

Le roi réclame sous peine de mort obéissance aux amoureux. Lysandre et Hermia fuient Athènes mais sont dénoncés par Héléna à Démétrius qui part à leur recherche, suivi en courant par Héléna. Tous se retrouvent dans la forêt à la quête les uns des autres.

Obéron, roi des elfes, Titania, reine des fées, règnent conjointement, et amoureuxment, sur la Forêt, la Nature toute entière, la Nuit, la Voûte des cieux, la Lune, les âmes et les chairs des vivants et des morts, les marées, les fleuves, les pluies et l'entrelacement érotique du tout.

Ils se disputent un jeune page et leur dispute dérègle la nature. Par magie et par punition Obéron, aidé de Puck son elfe préféré, va rendre Titania folle de désir pour un homme à tête d'âne. En même temps, ému par les amours contrariées des jeunes gens, il va tenter par magie d'y mettre de l'ordre mais sa magie va de fait y mettre une pagaille totale. Les détestations se transforment en coups de foudre, les amours en haines inexpiables et cruelles. Quiproquos, hurlements, séductions, désirs, paniques, crises de nerf, se succèdent jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre avec l'arrivée du jour.

En parallèle, des artisans naïfs mais bien intentionnés répètent un spectacle pour les noces du roi. Evidemment une histoire comique d'amour tragique. Par ce biais clownesque, Shakespeare s'en donne à cœur joie pour tourner en ridicule hilarant l'amour et ses empêchements, c'est à dire le thème principal

de sa pièce, en même temps qu'il se moque du théâtre et des théâtres, transformant l'acteur principal et naturellement cabotin, en ce monstre à tête d'âne qui va devenir le jouet érotique de Titania aveuglée. Avant que Puck ne tire définitivement le rideau.

"Si nous avons la chance inespérée d'échapper à vos sifflets

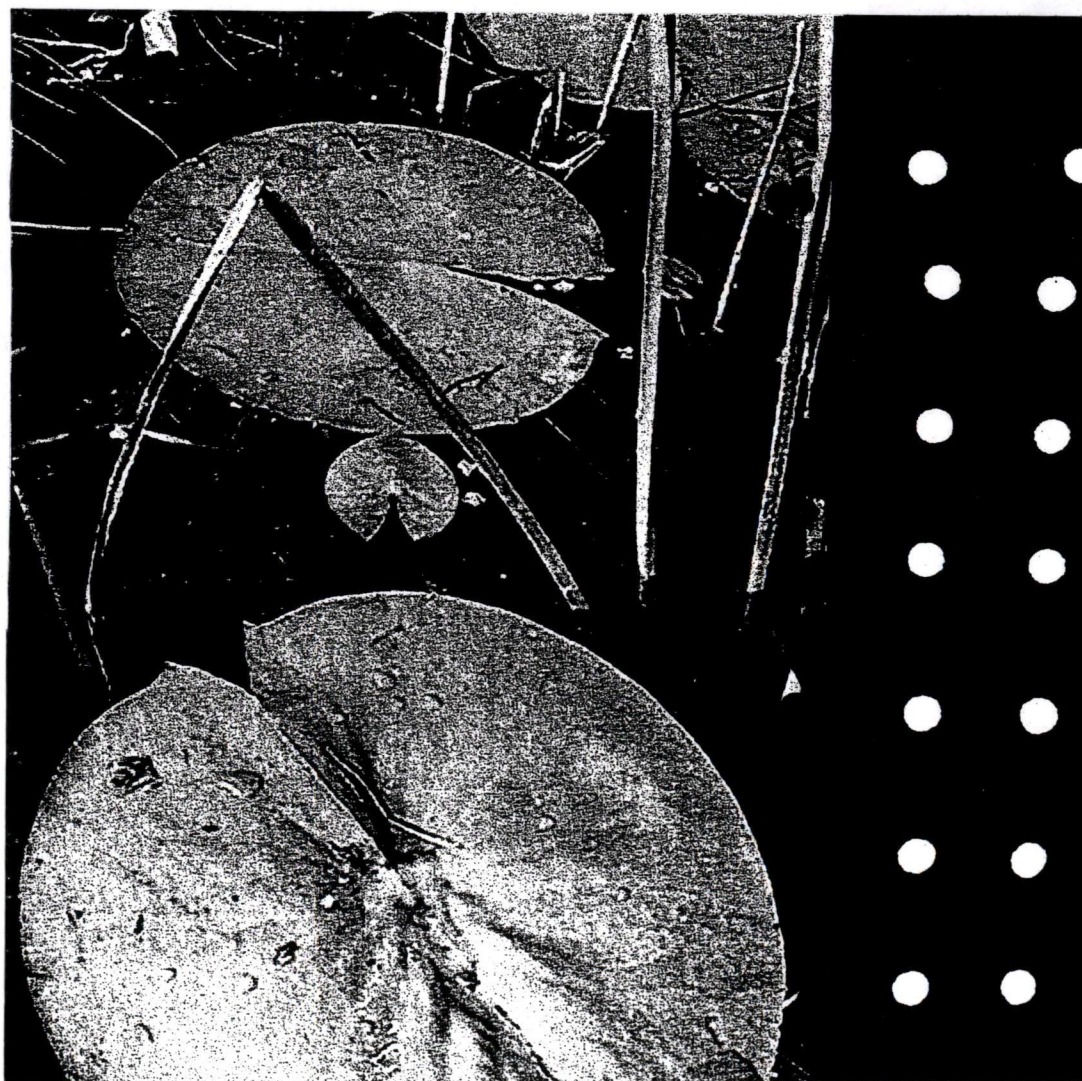
Nous nous rattraperons avant longtemps.

A tous bonne nuit, de tout cœur.

Si nous sommes amis applaudissez très fort.

Puck essaiera de réparer tous ses torts."

(Extrait du Songe d'une nuit d'été)



Trucages et traficotages

Fantaisies et fantasy

C'est comme une nuit de cabaret, de cirque, de théâtre, avec comédiens, chanteurs, magiciens, clowns, danseurs, effeuillages et maquillages troublants. La lune c'est une énorme boule tango, les étoiles c'est les cintres, la forêt c'est un plateau abandonné, un cabaret après fermeture. Des travelos viennent y jouer leur rêve, manipuler les chairs de la jeunesse qui se manipulent elles-mêmes. Chacun fait éclater sa fantaisie (Fantasy, c'est le mot que les anglais emploient pour fantasma. Joli, non ?).

Allez, allez, tout le cortège d'Eros défile dans ses robes très décolletées, ses insolences, ses trucages, ses traficotages, ses ongles peints, son phalus en carton pâte, sa bouche rigolarde et surmaquillée. Même les clowns sont érotiques, même les amants sont clownesques. Ça s'agite en dansant la samba sur les tables des banquets, ça se trémousse, ça se cambre, ça se ridiculise exprès ou pas exprès, même la lune cligne de l'œil, même les étoiles en salivent.

Travestis Shakespearis

Généreusement, mais pas systématiquement, nous travestissons les sexes, pour théâtraliser l'érotisme du texte, pour s'amuser à mettre le bordel, parce que ça appartient à l'histoire du théâtre, de ce théâtre shakespearis particulièrement, comme on sait. Par bonheur ce jeu transgressif est resté vif et dangereux aujourd'hui encore. Comme dans Copi, comme dans Almodovar. On ne doit plus rien comprendre à l'identité sexuelle des uns ou des autres. Qui est quoi ? On s'en fout. Tout le monde est fascinant, grotesque, hilarant, troublant, enlaçable et enlacé.

Donc les corps, oui, désirables, oui, le plus possible, mais jamais montrés entièrement. Il faut notre pudeur pour donner la saveur de la merveilleuse impudeur du texte. Je veux ne montrer des corps que ce que la bienséance autorise : pas un sein de fille, pas un pubis. Je veux pousser le spectateur à bout de son désir, mais sans qu'il le sache, il faut qu'il croie qu'il "vient voir un classique."

Les songes, Terra incognita...

J'aime les songes. Tous mes spectacles sont des songes tendus vers les spectateurs, comme on tend les bras.

Par songe je veux dire TERRA INCOGNITA où l'homme s'évade des interdits, des bienséances, de la mort même, puisqu'au théâtre, comme en songe, on ressuscite. Par songe je veux dire pays des plaisirs, ce qui en nous échappe à notre raison, plonge dans les forêts de l'enfance, bruisantes de désordres, de voluptés, de peurs, de jouissances. Le mot moderne pour cet inconnu c'est l'inconscient.

Le Songe d'une nuit d'été est un double rêve, il est le rêve dans le rêve, comme on dit le théâtre dans le théâtre. A l'intérieur du rêve qu'est tout théâtre, s'en joue ici un autre, j'allais dire véritable, qui entraîne tous les personnages au royaume érotique, qu'on peut appeler amoureux si l'on préfère, qu'on peut appeler vital.



L'amour interdit sous peine de mort

Comme *Roméo et Juliette*, comme *As you like it*, comme tant d'autres, *Le Songe d'une nuit d'été* est lancé par une obsession shakespearienne, et j'ai la même : l'histoire d'un amour interdit sous peine de mort.

Egée : " Je suis fou de rage contre ma fille Hermia.
Je revendique l'antique privilège paternel.
Elle est mienne, j'ai le droit d'en disposer comme je veux.
Soit elle épouse Démétrius, soit elle épouse la mort.
J'ai la loi pour moi.

Thésée (le roi) : Pour toi ton père est un dieu.
Il a fabriqué ta beauté, il peut la briser.
Tu es son emprunte, il peut t'effacer. "

(Extrait du *Songe d'une nuit d'été*)

Comme on le voit, Shakespeare tape fort. L'absolutisme royal, paternel, masculin, est le point de départ de sa comédie. Aimez dans l'ordre où mourez! Ou alors rêvez !!! Rêvez que l'amour fuit la ville et ses lois, se réfugie dans la forêt bienheureuse, asile de la liberté.

Dangereuse liberté

Mais la liberté aussi est dangereuse, et elle fait voler en éclats les certitudes amoureuses des jeunes amants. Shakespeare n'est pas Molière et son songe intronise des désirs multiformes, des êtres impossibles, habillés de douceurs et de cruautés, des grand-vivants, des demi-dieux, des demi-bêtes, des monstres tentateurs, et tentés, et tentants. Les hommes s'animalisent, les fées s'humanisent, les Rois des Ombres sont des Reines et le tout se drague (Queen) dans la plus insolente confusion menée de main de maître par Puck et Obéron qui entrelacent les chemins hasardeux des amours délurées par la magie et la nuit.

C'est drôle toujours

C'est drôle toujours. Il s'agit d'en rire, pas d'en souffrir. Même quand le père menace de mort c'est drôle. On se moque de lui, il est ridicule. Et comment croire l'affirmation royale de la loi lorsque le roi est joué par une reine et sa fiancée par un charmant jeune travesti. J'ai toujours pensé que le travestissement explosait le visage du pouvoir (Cf. un Sarkozy en minijupe, talons aiguilles et faux cils à paillettes).

Le texte nous dit, nous chante, nous chuchote que la Nuit a toujours raison sur le Jour, que l'Amour a toujours raison sur la loi, que le désir a toujours raison de toutes nos raisons. Pour une fois, sur un de mes plateaux, tout ne concourra qu'à la vie. La Mort, ici, n'existe pas. Alléluia !

